AccueilRevenir à l'accueilCollectionManuscrits de Jean-Joseph RabeariveloCollectionLe poèteCollectionProses pour DurtalItemProses pour Durtal (TP.TOMB)

Proses pour Durtal (TP.TOMB)

Auteur(s): Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Proses pour Durtal (TP.TOMB), 1936. Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/2105

Description & analyse

DescriptionVariations typographiques sur le poème "Tombeau sur la montagne".

AnalyseLa fin de l'année 1936 est pour Jean-Joseph Rabearivelo une période de regain. Début septembre, une quatrième fille lui naît, qu'il choisit de nommer Velomboahangy (Voahangy réincarnée, selon sa propre traduction), en hommage à sa fille chérie morte en 1933. Un mois plus tard, le recueil Chants pour Abéone dont la maquette lui a demandé tant de soin sort des presses : « Les dix premiers exemplaires de Chants m'ont été livrés ce soir : aussi belle, de robe que de figure, cette fille, cette mariée, que je l'aime à la folie – plus qu'une fiancée, pardi ! » (Carnets Bleus, 3/10/36, tome I, p. 1040). Il envisage par ailleurs de concrétiser plusieurs ensembles poétiques ainsi qu'une « grande nouvelle sur la toufiane » (Carnets Bleus, 28/10/36, tome I, p. 1051), la drogue opiacée dont il fait maint abus à cette période, comme de fréquentations adultérines. Cette vitalité touche également son engagement politique, dont le conservatisme se radicalise en un soutien vibrant à l'armée nationaliste du général Franco, qui est aux portes de Madrid.

C'est en octobre 1936 qu'il se lance dans l'écriture de cet ensemble inédit de poèmes en vers libres, finalement intitulé *Proses pour Durtal*, mais qui a d'abord porté d'autres titres, visibles en page de couverture du premier brouillon rédactionnel. Jean-Joseph Rabearivelo note dans les *Carnets Bleus* (20/10/36, tome I, p. 1048) qu'il avait d'abord pensé à *Éclairages*, puis, en partie pour se démarquer d'un titre similaire (Franz Hellens, *Éclairages*, Paris, Éditions des Cahiers Libres, 1926), il lui préfère *Jeux d'éclairages*, disposé verticalement :

J Rabearivelo E d'éclairages U poëmes

Il songe ensuite à *Feu de sauges*, *Étincelles*, *Points de vue*, puis tranche le 28 octobre 1936 : « Non. Définitivement l'un des deux recueils commencés s'appellera tout simplement *Bibelots*, et il sera dédié à la mémoire de M. Pierre-Bénigne du Paur, plus spécialement à cause du chapitre V de sa vie. Vinaigre et miel que les Lettrés arriveront facilement à trouver bien plaisamment miscibles » (*Carnets Bleus*, 18/10/36, tome I, p. 1050). Mais il change d'avis le 3 novembre 1936 : « Je dois encore une fois me dire non. Donc, non ! Le recueil que je prépare ne s'appellera pas *Bibelots*. Il aura nom *Proses pour Durtal*.À la dédicace, il y aura ce petit morceau que seuls comprendront les vrais amis du Livre (pour qui, d'ailleurs, 'c'est fait') » (*Carnets Bleus*, 3/11/36, tome I, p. 1053). Suit la longue dédicace qui fut en effet inscrite sur les deux versions manuscrites dont nous disposons.

Dans une dernière notation des *Carnets Bleus* concernant ce recueil resté inédit, Jean-Joseph Rabearivelo écrit le 9 novembre 1936 : « Les *Proses pour Durtal* (ou pour *Folantin* – je ne sais pas encore bien) naissent à souhait. Dois-je dire que la 'construction' de ces vers libres réclame de moi beaucoup plus de peines et de 'foi' que celle d'un poëme dit régulier ? » (*Carnets Bleus*, 9/11/36, tome I, p. 1055). Jean-Joseph Rabearivelo continue en effet d'explorer dans ces *Proses* les possibilités poétiques du vers libre, dans une forme devenue très souple, même si, contrairement au poème en prose, elle ne s'aventure pas hors de la norme métrique. Les deux premiers poèmes comportent chacun douze vers, les trois derniers sont de longueur plus conséquente : sept strophes, neuf strophes ou cinq strophes, contenant chacune un nombre irrégulier de vers, eux-mêmes de longueur très variable.

La langue espagnole s'y glisse avec naturel, surgissant ingénument sous la plume ; elle est la bienvenue dans une forme accueillante, où Jean-Joseph Rabearivelo invite également ses amis, morts ou vivants, réels ou fictifs. Dès les premiers mots, le recueil est très solennellement placé sous l'égide de Huysmans et de ses personnages-clé (dont Jean-Joseph Rabearivelo se sert comme d'autant de clés, en effet, pour ouvrir les portes de son univers intérieur aux « vrais amis du Livre », ces happy few qui seront seuls à même de comprendre l'ensemble des allusions littéraires des *Proses*). Au fil des poèmes, d'autres figures sont convoquées : amis de longue date comme Robert Boudry et Victor Malvoisin, poètes et artistes estimés (dédicaces à Robert-Edward Hart, Ève-Pierre Fonterme, Alfonso Reyes et Armand Guibert, hommages passim à Élémir Bourges, Federico García Lorca, Rafael Alberti) en compagnie de la figure mythologique d'Antée qui continue de montrer le chemin... C'est dans l'« amitié spirituelle », mentionnée dans « Le Triple chiffre », que toutes ces figures sont reliées, et il serait sans doute illusoire de vouloir saisir la charge symbolique de *Proses pour Durtal* sans prendre en compte cette dimension, colorée selon les poèmes d'accents mystiques, tragiques ou sarcastiques, de spiritualité.

Auteur de l'analyseClaire Riffard (02-07-2015) Éditeur(s) de la ficheKarolina Resztak ; Xavier Jar Luce (02-07-2015) RévisionSylvie Giraud (05-04-2017)

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM POE TAP Tombeau, cote dans les Œuvres complètes : TP.TOMO

Nature du documentTapuscrit

Collation4 (f.) 210 x 270 mm

SupportFeuillets

État général du documentBon

Localisation du documentFonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Présentation

Date 1936

GenrePoésie (Poème)

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par <u>Richard Walter</u> Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

TOMBEAU pour Eve-Pierre FONTERME

D'un dieu, d'un roi, d'un prince ou d'un poète mais de ces quatre races, de ces quatre castes plus de deux sont-elles mostelles et tributaires de la terre pour un peu de cette pourriture dont se nourrissent les plantes, les arbres herbes, fleurs, lianes, forêts et qui sait dans la déroute des nuits peut-être étoiles d'un roi, d'un prince eu de quelque misanthrope

Pierres que nul mortier n'assemble pierres de lichens rongées et de pluies et de soleil pierres qu'aux jours caniculaires ne recherche aucun oiseau pour y poser ses pieds nus ni pour l'amitié d'un fragile dôme d'ombre

Tout ici est solitude
Tout ici est vaste orgueil
et tout y est renoncement
à tout ce qui n'est pas silence
à tout ce qui n'est pas oubli
dans la désolation des roches

et sur ce cube de pierres rouillées
qui cèle un mort anonyme
au milieu d'autres morts sans nom
les matins ont beau allumer
leurs torches faites de jeunes glafeuls
et les soirs
comme dans tel de nos jardins
maintes coupes d'hibiscus
rien ne fait passer la grotte
qui mène à la nuit des origines

Et les légendes restent pour nous des légendes, les fables des fables et toutes rejoignent dans mes pensées ce qu'il nous plaît d'imaginer.

N'est-ce pas que la plus belle et qui fleure le mieux la terre est celle qui nous fereit croire à quelque présence mythique murée en ce tombeau qui confronte sa solitude au silence de l'azur

Pensons alors, pensons au pauvre grand Antée et consolons-nous à l'idée qu'il n'est pas mort ou qu'il ressuscitera comme tous ceux qui savent reboire à la source.

TOMBRAU

pour Twe-Pierre FOWFERME

D'un dieu, d'un roi, d'un prince ou d'un poète Mais de ces quatre races, de ces quatre castes plus de deux sont-elles mortelles et tributaires de la terre pour un peu de cette pourriture dont se nourrissent les plantes, les arbres, herbes, fleurs, lianes, forêts et qui sait dans la déroute des nuits peut-être étoiles d'un roi, d'un prince ou de quelque misanthrope

Pierres que nul mortier n'assemble pierres de lichens rongées et de pluies et de soleil pierres qu'aux jours caniculaires ne recherche aucun oiseau pour y poser ses pieds nus ni pour l'amitié d'un fragile dôme d'ombre

Tout ici est solitude
Tout ici est vaste orgueil
et tout y est renoncement
à tout ce qui n'est pas silence
à tout ce qui n'est pas oubli
dans la désolation des roches

Et sur ce cube de pierres rouillées qui cèle un mort anonyme au milieu d'autres sans nom les matins ont beau allumer leurs torches feites de jeunes glaieuls et les soirs comme dans tel de nos jardins maintes coupes d'hibiscus rien ne nous fait passer la grotte qui mène à la nuit des origines

et les légendes restent pour nous des légendes, les fables des fables et toutes rejoignent dans mos pensées ce qu'il nous plaît d'imaginer.

N'est-ce pas que la plus belle et qui fleure le mieux la terre est celle qui nous ferait croire à quelque présence mythique murée en ce tombeau qui confronte sa solitude au silence de l'azur

Pensons alors, pensons au pauvre grand Antée et conscions-nous à l'idée qu'il n'est pas mort pu qu'il ressuscitera comme tous ceux qui savent reboire à la source.

pour Eve-Pierre FONTERME

D'un dieu, d'un roi, d'un prince ou d'un poète mais de ces quatre races, de ces quatre castes plus de deux sont-elles mortelles et tributaires de la terre pour un peu de cette pourriture dont se nourrissent les plantes, les arbres herbes, fleurs, lianes, forêts et qui sont dans la déroute des nuits peut-être étoiles d'un roi, d'un prince ou de quelque misathrope

Pierres que nul mortier n'assemble pierres de lichens rongées et de pluies et de soleil pierres qu'aux jours caniculaires ne cherchenaucun oiseau pour y poser ses pieds nus ni pour l'amitié d'un fragile dôme d'ombre

Tout ici est solitude
Tout ici est vaste orgueil
et tout y est renoncement
à tout ce qui n'est pas silence
à tout ce qui n'est pas oubli
dans la désolation des roches.

Et sur ce cube de pierres nouillées
qui cèle un mort anonyme
au milieu d'autres morts sans nom
les matins ont beau allumer
leurs torches faites de jeuhes glaïeuls
et les soirs
comme dans tel de nos jardins
maintes coupes d'hibis cus
rien ne nous fait passer la grotte
qui mène à la nuit des origines

Et les legendes restent pour nous des légendes, les fables des fables et toutes rejoignent dans nos pensées ce qu'il nous plaît d'imaginer. N'est-ce pas que la plus belle et qui fleure le mieux la terre est celle qui nous ferait croire à quelque presence my thique mumée en ce tombeau qui confronte sa solitude au silence de l'azur

> Pensons alors au pauvre grand Antée et consolons-nous à l'idée qu'il n'est pas mort ou qu'il ressuscitera comme tous ceux qui savent reboire à la source.

> > J.J. RABEARIVELO